

L'EXPOSITION DE 1889

L'Exposition de 1889 est ouverte depuis un mois,¹ et nous pouvons constater avec une patriotique satisfaction que son succès est aujourd'hui certain, éclatant.

C'est la quatrième fois que la France convie le monde à célébrer dans ces grandes assises les progrès de l'industrie humaine. Et l'on peut se demander si les fêtes de cette nature seront encore de mode au XX^e siècle. Beaucoup d'esprits sérieux et clairvoyants ne souhaitent pas qu'elles se renouvellent. Profitons de notre reste.

Ne conviendrait-il pas, avant de s'engager dans de pareilles entreprises, de se demander ce que rapportent les dépenses de luxe en général, et en particulier ce que valent les réjouissances publiques? On peut faire, il faut bien l'avouer, aux solennités de cette nature, une partie des reproches que M. Frédéric Passy² adresse si justement aux fêtes foraines. Elles vident les bourses, et ne rendent guère les hommes plus heureux ni meilleurs.

Voici comment l'éminent académicien fait l'histoire des localités qui donnent des fêtes. "Chacune, dit-il, en surexcitant chez elle la dépense et en y faisant appel à la dissipation, a cru attirer à elle une partie de la subsistance de ses voisins. Et chacune, si elle faisait le total des consommations inutiles, des dépenses inconsidérées, et des journées perdues dont elle a sa part, se trouverait avoir réalisé une diminution dans son bien-être, dans sa richesse et dans sa moralité."

Sans doute il serait absurde d'assimiler à une foire de banlieue une exposition internationale. Ce serait méconnaître les satisfactions d'un ordre élevé et le haut enseignement qui s'en dégagent, avantages très réels dont nous parlerons plus loin. Et puis tout l'argent qui sera dépensé ne sortira pas des poches des Français : une grande partie viendra de l'étranger. Mais ce n'est pas une raison pour se faire des illusions sur le profit que nous retirerons de la grande exhibition à laquelle nous convions

1. Cet article est arrivé dans les derniers jours de juin, trop tard pour paraître dans la livraison de juillet.

2. Académie des sciences morales et politiques. Octobre 1883. — Société d'économie politique de Paris. Août 1888.